

И 63
765

УНИВ. БИБЛИОТЕКА
Р. И. Бр. 12826

L'INFLUENCE
DU
SYMBOLISME MAÇONNIQUE
SUR LE
SYMBOLISME RÉVOLUTIONNAIRE

PAR

OTTO KARMIN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE
PRIVAT-DOCENT A L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

EXTRAIT

DE LA REVUE HISTORIQUE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Aveil-Juin 1910, pp. 176-189.

LE PUY

IMPRIMERIE PEYRILLER, ROUCHON & GAMON

23, BOULEVARD CARNOT, 23

—
1910



L'INFLUENCE DU SYMBOLISME MAÇONNIQUE SUR LE SYMBOLISME RÉVOLUTIONNAIRE

Quelle a été l'influence de la Franc-maçonnerie sur la Révolution française ? Le monde clérical a toujours soutenu que cette dernière fut le résultat d'une conspiration des loges ; le monde maçonnique a toujours combattu cette thèse. Pour des raisons politiques, quelques-uns des écrivains francs-maçons ont nié toute, ou presque toute, influence de leur société sur les événements révolutionnaires ; d'autres — soucieux de la vérité historique — ont montré le grand rôle joué par les loges, et surtout par certains de leurs membres, sur la marche de la Révolution. Cependant, quelque flatteuse que soit pour l'influence de l'« Art royal » l'hypothèse d'une conspiration tramée par les francs-maçons, aucun historien maçon ne s'en est jamais fait l'écho : l'idée qu'un mouvement aussi profond ait pu provenir d'un complot est, en effet, trop ridicule pour trouver créance auprès de personnes connaissant, en même temps que l'histoire, ne fut-ce que les éléments de la psychologie sociale.

Mais pour pouvoir se prononcer sur l'étendue exacte de l'influence maçonnique avant et pendant la Grande Révolution, il faudrait surtout connaître l'histoire des loges françaises antérieurement à 1788, en établir le personnel, analyser les procès-verbaux de leurs séances. Un historien français s'est donné cette tâche (1) ; y réussira-t-il, n'ayant

(1) Gustave Bosa, *La Franc-Maçonnerie en France des origines à 1815*, t. I. Les ouvriers de l'idée révolutionnaire (1688-1771). Paris, 1909.

pas accès aux archives du Grand Orient de France? D'ailleurs, son étude ne va encore que jusqu'à l'année 1774, et tout jugement de cette nature serait prématuré.

Or, même en établissant la liste complète des francs-maçons anté-révolutionnaires, quelles conclusions pourra-t-on tirer, en voyant que non seulement Brissot, Danton et Camille Desmoulins faisaient partie des ateliers, de même que Mirabeau, Lafayette et Condorcet, mais que le comte de Provence, le comte d'Artois, que Louis XVI lui-même étaient des francs-maçons réguliers de la « juste et parfaite loge *La Militaire des trois frères unis*, à l'Orient de Versailles. » (1)

Comme si souvent en histoire, là encore la preuve indirecte sera la meilleure; et si l'on arrive à constater que non seulement l'esprit mais encore la forme des manifestations révolutionnaires sont les mêmes que ceux de la franc-maçonnerie, que les coutumes maçonniques se retrouvent dans les usages introduits par la Révolution, alors on pourra conclure — non pas à un complot préparé et exécuté par les 688 loges du Grand Orient de France (2) et par celles, moins nombreuses, des autres organisations maçonniques — mais à une profonde pénétration de l'esprit du temps par les idées et habitudes de la franc-maçonnerie.

Ce que nous nous proposons de faire, c'est *une* des recherches nécessaires pour faire la démonstration demandée: nous voulons examiner l'influence du symbolisme maçonnique sur le symbolisme révolutionnaire. Mais, en procédant ainsi, de grandes précautions devront être prises. Comment, par exemple, faudra-t-il expliquer le sens symbolique de la cocarde nationale? Est-elle la combinaison de la couleur de la royauté (blanc) avec les couleurs de Paris (bleu-rouge)? Est-elle un symbole des trois états (noblesse-rouge; clergé-blanc; tiers-bleu)? Ou est-elle, comme le laisse supposer

(1) LOUIS AMIABLE, *Une loge maçonnique d'avant 1789*. Paris, 1897, p. 184.

(2) CHARLES BERNARDIN, *Précis historique du Grand Orient de France*. Nancy, 1909, p. 169.

Ragon (1), un assemblage de symboles maçonniques ? « La maçonnerie, dit-il, peut aussi revendiquer l'idée de ces trois couleurs : les grades symboliques ont fourni le bleu (couleur du cordon de maître) ; les grades chapitraux le rouge (couleur du cordon de Rose-Croix) ; et les grades philosophiques le blanc (couleur de l'écharpe du grand inspecteur, 33° degré) ».

Voici un autre cas très difficile, sinon impossible à résoudre :

Le 10 avril 1793, à la Convention, Danton prononce ces paroles : « Oui, je le déclare, vous seriez indignes de votre mission, si vous n'aviez pas constamment devant les yeux ces grands objets : vaincre les ennemis, rétablir l'ordre dans l'intérieur et faire une bonne Constitution. Nous la voulons tous, cette Constitution, la France la veut, la demande, et elle l'aura d'autant plus belle, qu'elle sera née au milieu des orages de la liberté. Ainsi, *un peuple de l'antiquité construisait ses murs en tenant d'une main la truelle et de l'autre l'épée pour repousser les ennemis...* » (2)

De quelle nature est le passage souligné ? Sommes-nous en présence d'un souvenir de Néhémie (3), ou bien Danton employa-t-il une image qui, puisée dans Néhémie, fait partie du rituel du 13° grade ?

De même, pour toutes les autres recherches de ce genre, il faudrait distinguer exactement ce qui est de pure essence maçonnique et ce qui peut provenir d'une source commune à la franc-maçonnerie et à d'autres domaines d'idées.

Le symbole est chose très stable ; avec de petites variations il traverse les siècles et, souvent même, se saturant

(1) J. M. RAGON, *Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes*, P., 1841, p. 254.

(2) *Archives parlementaires*, première série, LXI, p. 326.

(3) NÉHÉMIE, IV, 17, 18. « Ceux qui bâtissaient la muraille, et ceux qui portaient et chargeaient les fardeaux, travaillaient d'une main, et de l'autre ils tenaient une arme. Car chacun de ceux qui bâtissaient avait les reins ceints d'une épée ; c'est ainsi qu'ils bâtissaient ».

d'idées nouvelles, il survit aux conceptions qu'il représentait. C'est le bonnet phrygien, successivement coiffure de l'homme libre, de l'esclave affranchi, signe de l'émancipation, coiffure des forçats, couvre-chef de *Jeannot*, le populaire toujours bafoué des farces théâtrales, enfin — accentuant sa signification ancienne — emblème de la liberté, dès le lendemain du 14 juillet (1). C'est le *swastika* devenant tour à tour, croix, crucifix, gage de la rédemption, et — pendant un certain moment de la Révolution — le gibet du « bon sans-culotte Jésus » « tué par les aristocrates ».

D'autre part, les idées anciennes n'adoptent presque jamais de symboles nouveaux. Aussi l'apparition soudaine d'un nouveau symbole doit faire supposer la naissance d'une idée nouvelle ou, au moins, l'invasion par une conception étrangère d'un territoire jusqu'alors réfractaire.

Enfin, l'identité de deux symboles voisins dans le temps et dans l'espace sera une présomption en faveur de leur commune origine, ou de leur inter-dépendance, à moins qu'on puisse établir l'existence d'une sorte de *mimicry* destinée à faire passer une nouvelle idée sous un drapeau déjà vénéré. Or, si ce drapeau est lui-même objet de suspicions et même de haines, la parenté des idées représentées deviendra une quasi-certitude. Tel est le cas du symbolisme maçonnique. Malgré les hautes protections laïques et ecclésiastiques, la franc-maçonnerie était une puissance crainte et surveillée par la cour, suspectée et maudite par le clergé. N'oublions pas que, dès 1738, Clément XII avait excommunié les francs-maçons dans sa bulle *In eminenti*, et que Benoît XIV avait renouvelé l'excommunication dans la bulle *Providas*, du 17 mai 1751. Si donc nous trouvons des symboles maçonniques parmi les symboles révolutionnaires, à moins de

(1) Et non, comme il a été prétendu, après le 15 avril 1792 (retour des Suisses du régiment de Châteauneuf, condamnés aux galères pour l'insurrection de Nancy, graciés par l'Assemblée législative). Comp. Louis COMUS, *Episodes et curiosités révolutionnaires* : Archéologie du bonnet rouge, p. 147-141. Nouvelle édit. Paris, s. d.

causes spéciales, nous pourrions admettre l'exactitude de cette filiation.

Il est évident que nous n'allons pas examiner un à un tous les symboles et toutes les actions symboliques révolutionnaires. Un certain nombre en sera d'ailleurs suffisant pour montrer que l'influence signalée est indéniable. Cette constatation ébranlera singulièrement la thèse du complot, car alors les conspirateurs de l'épopée révolutionnaire ressembleraient à s'y méprendre à ceux de la Fille de M^{me} Angot; d'autre part elle mettra fin — espérons-le, du moins — aux affirmations de Boos (1) et d'autres (2) qui prétendent que la franc-maçonnerie n'est pour rien dans les événements de 1788 à 1799.

Prenons d'abord un geste symbolique : *la voûte d'acier*.

C'est le 17 juillet 1789 que pour la première fois cette cérémonie maçonnique eut lieu en public. On connaît la scène. Louis XVI vient d'arriver devant l'Hôtel de Ville et se dispose à en monter le grand escalier; des personnages officiels (3) tirent leurs épées et en forment une voûte sous laquelle le roi doit passer pour atteindre la porte du palais municipal. Or cette cérémonie est réservée aux grands dignitaires de la maçonnerie, et aux maçons qu'on veut honorer d'une manière particulière. Elle revenait de droit — mais en loge seulement — à Philippe d'Orléans, Grand-Maitre de l'Ordre (4). Or celui-ci n'était pas même présent à la récep-

(1) « On a lancé contre la franc-maçonnerie le grave reproche (*sic*) d'avoir préparé et amené la Révolution. Aucune imputation n'est plus dénuée de fondement ». Henri Boos, *Manuel de la Franc-Maçonnerie*. Berne, 1894, p. 157.

(2) P. e. *Allgemeines Handbuch der Freimaurerei*. 3. Aufl. Leipzig, 1861, t. II, p. 243.

(3) Il serait intéressant de rechercher quels étaient les hommes ayant formé la voûte d'acier; étaient-ce des membres de la municipalité? de l'entourage du roi? de l'un et de l'autre groupe? Henri MAURIS, *Histoire de France depuis 1789 jusqu'à nos jours*. 2^e éd. Paris, 1878, t. I, p. 62, dit que c'étaient les gardes nationaux, mais il n'indique pas ses sources. C'étaient sûrement, dans leur grande majorité du moins, des franc-maçons.

(4) Le duc de Chartres avait été élu Grand-Maitre le 24 juin 1771 et installé le 28 octobre 1773. Comp. THOUY, *Histoire de la Fondation du Grand-Orient de France*. Paris, 1812, p. 26, 40.



tion devant l'Hôtel de Ville. La voûte d'acier s'adressait donc bien au franc-maçon Louis, roi de France.

Comment cette cérémonie fut-elle comprise en dehors du monde maçonnique? Il est probable qu'on n'y vit qu'une nouvelle et impressionnante manière d'honorer quelqu'un; et cette conception a dû beaucoup faciliter l'introduction de la voûte d'acier dans certaines fêtes révolutionnaires. Ainsi nous la retrouvons le 13 juin 1790, lors de la « fédération de Strasbourg », au moment du baptême civique qui y fut célébré (1).

La cérémonie eut lieu en grande pompe... Au baptême religieux succéda le baptême civique proprement dit : « ... Alors les parrains, debouts sur l'autel de la Patrie, prononcèrent à haute et intelligible voix, au nom de leurs filleuls, le serment solennel d'être fidèles à la Nation, à la Loi et au Roi, et de maintenir de tout leur pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le Roi. Des cris répétés de *vive la Nation, vive la Loi, vive le Roi* se firent aussitôt entendre de toutes parts. Pendant ces acclamations, les commandants et autres chefs formèrent, avec leurs épées nues, une voûte d'acier au-dessus de la tête des enfants... (2) »

La terminologie symbolique de la maçonnerie se retrouve également dans les écrits inspirés par la Révolution. A chaque pas, on y rencontre le « temple de la Vertu », des « cachots creusés pour les vices » et d'autres images empruntés aux rituels maçonniques. Voici le dernier couplet d'une chanson composée pour la fédération du 14 juillet 1790 (et chantée sur l'air de : *On doit soixante mille francs*): tout indique qu'elle était destinée au grand public.

(1) Albert MATHEZ, *Les origines des cultes révolutionnaires*. Paris, 1904, p. 43, 44.

(2) Pour d'autres applications de la voûte d'acier, voir A. MATHEZ, *o. c.*, p. 45.

« *La loge de la liberté*
S'élève avec activité
Maint tyran s'en désole.
Peuples divers, mêmes leçons
Vous rendront frères et maçons
C'est ce qui nous console (1). »

Le costume révolutionnaire porte souvent comme ornement des symboles maçonniques. Ainsi les élèves de l'École de Mars portaient « un baudrier en cuir noir sur lequel se voyaient en lettres jaunes les mots *liberté, égalité*, et entre ces deux mots une plaque où était représentée, au-dessous d'un niveau, une épée à deux tranchants, horizontalement posée, dominant une rangée d'épis et fauchant parmi ces épis celui qui s'élevait seul au-dessus des autres ». Ils étaient armés d'un « sabre court, à la romaine, portant pour ornement un bonnet phrygien en relief et le niveau symbolique gravé en creux (2) ».

Le niveau est, on le sait, un vieux signe maçonnique, symbolisant l'égalité. Le costume des élèves de l'École de Mars avait été dessiné par le franc-maçon David. C'est aussi David qui fit les dessins pour les sabres des représentants du peuple et pour les épées des membres du Directoire. Le fourreau du sabre (3) est orné du bonnet de la Liberté et du niveau; la poignée de l'épée (4) porte, en plus d'autres ornements symboliques, le niveau entouré de rayons et le pélican s'ouvrant la poitrine pour nourrir ses petits. Le pélican auto-sacrificateur est le principal symbole du 18^e grade de la maçonnerie écossaise, celui du chevalier rose-croix.

Parmi les insignes officiels les Triangles sont nombreux.

(1) LOUIS DAMADE, *Histoire chantée de la première République*. P. 1892, p. 74, 75.

(2) ARTHUR CROQUET, *L'école de Mars*. Paris, 1899, p. 78.

(3) Musée Carnavalet. Salle de la Bastille, Collection d'armes de l'époque révolutionnaire. N^o M. 492.

(4) *Ibid.*, N^o M. 464. Cette arme a appartenu à La Réveillère-Lépeaux.

Il y en a de brodés d'or sur fond rouge, portant le mot *Constitution* (1) ou *Liberté* (2). Il y a l'œil rayonnant dans le Triangle (3) (insigne de la société populaire des Gardes françaises). La carte d'entrée pour la fête de l'Être Suprême est de forme triangulaire (4), etc. La forme triangulaire se retrouve également dans un certain nombre des *autels de la Patrie*, particulièrement dans le premier qu'on ait élevé, celui que le franc-maçon Cadet de Vaux fit construire dans sa propriété de Franconville-la-Garenne, au début de 1790 (5).

Pour exprimer symboliquement ses principes et son idéal, la Révolution a puisé à deux sources différentes : parmi les signes et attributs de l'antiquité classique et dans les rituels de la franc-maçonnerie (6). A la première catégorie appartiennent les déesses de la Liberté, les Hercules, les bonnets phrygiens, les faisceaux, les massues, les hydres terrassées, etc. ; à la deuxième elle a emprunté l'équerre, le compas, le niveau, la truelle, le triangle avec et sans œil rayonnant, le soleil, la lune, les mains entrelacées, le cordon à houppes, le miroir, le pélican, l'aigle portant ses petits, la ruche, la tour, etc. (7).

Nulle part cette influence du symbolisme maçonnique ne se manifeste plus clairement que dans l'histoire numismatique de la Révolution. Voici ce que nous avons relevé dans l'ouvrage de Michel Hennin (8), en laissant de côté les jetons et médailles frappés par les loges.

(1) Musée Carnavalet, Galerie de la Révolution, XI, M. 854.

(2) *Ibid.* M. 1162.

(3) *Ibid.* X. Vitrine 51.

(4) ARMAND DAYOT, *La Révolution Française*. Paris, s. d. p. 294.

(5) MATHIEZ, *o. c.*, p. 30.

(6) *Ibid.*, p. 30.

(7) Le serpent se mordant la queue fait partie de l'un et l'autre symbolisme.

(8) M. H.,..., *Histoire numismatique de la Révolution Française*, Paris, 1826.

1789.

N° 15. Médaille.

R. Triangle rayonnant.

N° 39. Établissement de la Mairie de Paris.

R. La ville de Paris; à ses pieds... un rouleau faisant voir le plan d'un édifice, un compas.... au fond, construction d'un édifice par des ouvriers.

N° 42. États généraux.

R. Deux trophées, l'un à gauche, composé de diverses armures et de marques de l'épiscopat; l'autre, à droite, composé de divers instruments d'agriculture, des sciences, arts et métiers.

(Hennin n'a pas remarqué l'inspiration maçonnique de cette pièce; en effet on n'y voit pas seulement le compas et l'équerre, mais encore les « deux colonnes » surmontées du soleil et de la lune. Il est vrai que cette dernière est très adroitement figurée par une mitre d'évêque, placée un peu obliquement).

N° 68 du 31 décembre.

A. Louis XVI.

R. Un trophée astronomique composé d'un globe, un compas, une échelle graduée, un quart de cercle, une équerre, un miroir et des lauriers. En haut, la lune et le soleil.

(Hennin s'est trompé; le miroir dont il parle est la poignée d'une truelle. Il est vrai que le miroir est également un symbole maçonnique, introduit par la « Stricte Observance » en 1782).

1790.

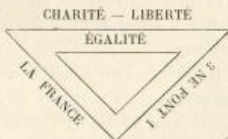
N° 124. A. « Français sous cet emblème adorez votre roi ».

Pélican se déchirant le sein avec son bec pour nourrir ses petits qui sont à l'entour au nombre de huit.

N° 155. R. « Fédération nationale des Français ». Au-dessus de cette légende le nom de Jéhova en hébreu, dans un triangle rayonnant.



- N° 172. A. Autel patriotique de Leyssard. Exergue : 1790. Au milieu d'un autel sur lequel on voit la croix et deux chandeliers, ainsi que les lettres S^HI, s'élève l'arbre de la Liberté. Un triangle y est fixé, le sommet en bas :



R. « A. J. L. Mathieu curé et commandant de la garde nationale de Leyssard. » Figure assise tenant une couronne, et appuyée sur l'écusson de France... Le siège de la figure est décoré du compas et de l'équerre. En haut, un œil dans un triangle rayonnant (renversé).

(Les attributs maçonniques abondent sur cette pièce. Mais que signifient les deux triangles renversés, ainsi que le renversement du monogramme du Christ? Nous ne savons y répondre.)

N° 184. Triangle rayonnant.

N° 185. Un génie entouré de symboles, dont un triangle.

N° 189. Jeton de présence du Club des Cordeliers.

A. Un écu entouré d'un cordon formant plusieurs laes et terminé par deux houppes.

1791.

N° 282. Médaille des Chiffones d'Arles.

R. Un serpent se mordant la queue.

(Pièce anti-révolutionnaire).

N° 305. A Dietrich, premier maire de Strasbourg (1).

A. Minerve.

(1) Dietrich était franc-maçon.

R. Un aigle planant sur les nuages, portant un aiglon sur chacune de ses ailes. En haut un soleil rayonnant.

1792.

N° 370. Médaille d'huissier de la Convention.

R. Le bonnet de la liberté, duquel descend la corde du niveau; le niveau est en bas.

N° 374. Introduction de l'ère française.

La Liberté assise... sur la partie inférieure du siège le niveau.

N° 392. Ruche d'abeilles. En haut soleil rayonnant.

N° 398. Liberté tenant le niveau.

N° 423. 424. 425. Pièces d'essai. Génie de la France gravant sur une table le mot Constitution. Un triangle dans le champ droit.

N° 453. Monnaie particulière. La Liberté, assise sur un cube orné d'un triangle.

N° 458. Monnaie particulière. Un triangle surmonté du bonnet de la liberté.

1793.

N° 526. A égal à 374.

N° 565. L'espérance, coiffée du bonnet de la Liberté. En exergue : le niveau.

N° 566. La Liberté debout. A gauche une colonne tronquée et un œil rayonnant.

N° 573. Médaille de l'École de Sorèze.

Enfants jouant autour d'un arbre de la Liberté; à leurs pieds compas et équerre.

(Hennin n'a pas noté ce dernier détail).

N° 575. Triangle dans lequel on voit un œil rayonnant.

(Cette pièce étant celle des surveillants aux démolitions, seul le triangle peut être considéré comme symbole maçonnique.)

N° 579. Femme assise allaitant un enfant... Derrière elle est un pélican nourrissant ses petits.

- N° 380. Multiples symboles, parmi lesquels le niveau.
 N° 604. Niveau tenu par Minerve.
 N° 608. Niveau en exergue.
 N° 611. Id.
 N° 613. Triangle.
 N° 614. Triangle.

1794.

- N° 618. Pierre cubique surmontée des faisceaux.
 N° 629. Niveau.
 N° 630. Niveau.
 N° 636. Niveau.

1795.

- N° 679. Niveau.
 N° 684. Médaille de membre du Conseil des Cinq-Cents.
 Niveau.

1796.

- N° 748. Pièce de 3 fr. Hercule s'appuyant sur la Liberté et sur l'Égalité. Celle-ci tient le niveau.

1797.

- N° 789, 790. Médailles des membres du Conseil des Anciens et des Cinq-Cents.
 Niveau et serpent se mordant la queue.
 N° 762. Respublica cisalpina.
 Niveau.
 N° 799. Comme 748.
 N° 810. Loterie nationale.
 Niveau.

1798.

- N° 845, 846. Comme 789, 790
 N° 866. Comme 748.
 N° 873. Niveau.

1799.

N^o 884, 885. Comme 789, 790.

N^o 887. Jeton gravé pour les administrateurs du Canal du Centre.

Entre des personnages figurant la Loire et la Saône un génie tenant un plan de la main droite et l'équerre et le compas de la main gauche.

N^o 899. Comme 873.

N^o 914. Liberté tenant le niveau.

N^o 913. Liberté tenant le niveau.

N^o 915. Comme 748.

Comme on le voit l'influence du symbolisme maçonnique va en diminuant à mesure qu'avance la Révolution. Il n'y a guère que le niveau qui gagne du terrain; il est, en effet, entré dans le symbolisme officiel. Cependant l'approche du gouvernement bonapartiste le fait également négliger. Ainsi les médailles des membres des Conseils des Anciens et des Cinq-Cents qui, depuis l'an IV, étaient ornées d'un grand niveau (789, 790, 845, 846, 884, 885) ne portent plus cet emblème dans le module de l'an VII. Il est remplacé par une Liberté debout, entourée de lauriers. Détail caractéristique : le bonnet phrygien qu'elle tient au bout de sa lance ressemble à s'y méprendre à un casque romain. Encore, cette médaille ne fut-elle pas exécutée : le 18 brumaire la rendait superflue.

Dans le symbolisme militaire de la Révolution, l'emblème maçonnique fait presque complètement défaut. Parmi les cachets militaires (1) de 1789 à 1799, deux seuls portent des insignes maçonniques. C'est le sceau de la « Commission militaire révolutionnaire établie au Mans (2) » orné d'un niveau, et celui du « 3^e bataillon de sapeurs (3) », montrant

(1) L. FALLON, *Les cachets militaires français de l'ancien régime à nos jours*. Numéro spécial de *La Giberne*. Paris, 1905.

(2) O. c., p. 33.

(3) O. c., p. 155.

compas, équerre, levier, maillet, etc. Encore peut-on douter que dans ce second cas, ces instruments y aient été mis comme faisant partie d'un symbolisme autre que professionnel.

Comment s'expliquer cette exception ? Les francs maçons cependant ne manquaient pas dans l'armée. Quelques-uns des généraux les plus en vue étaient francs-maçons et même francs-maçons militants, ainsi Lafayette, Hoche, Kléber, Joubert, Kellermann, Masséna. Nous ne savons y répondre. Toujours est-il que l'idée d'une conspiration peut également être réfutée de ce fait. En effet quel moyen plus commode pour les officiers conspirateurs que de se faire reconnaître entre eux par quelque emblème maçonnique, qui n'aurait pas même éveillé de soupçon, vu leur diffusion dans le symbolisme civil.

Mais trêve de polémique ! La thèse du complot maçonnique est jugée sans nos arguments indirects. Mais ce qui — nous le croyons du moins — ressort de nouveau de cette petite étude, c'est que l'esprit de la franc-maçonnerie a fortement imprégné la Révolution, que celle-ci est, sur beaucoup de points, « le Verbe maçonnique devenu chair (1) ».

OTTO KARMIN.



BERNARDIN, o. c., p. 173.